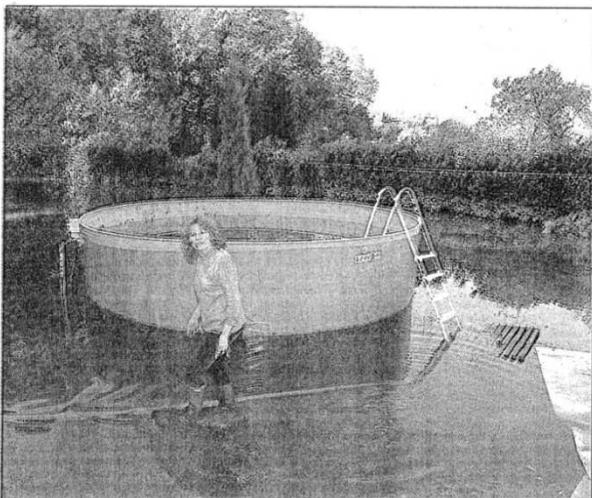


Le Progrès

Coupures de l'édition du 27 octobre 1999



Françoise Ponsard, côté jardin...

Pascal et Françoise Ponsard, rue de Maizières à Voiteur : « 50 cm d'eau dans la maison... »



Pascal Ponsard :

« **N**OUS AVONS été évacués dans la nuit de dimanche à lundi ». Pascal et Françoise Ponsard, qui vont reprendre le magasin « Presse et Fleur » dans le centre du village au 1er janvier, habitent une maison au numéro 26 de la rue de Maizières.

Tout près de la Seille. « Nous étions dans la maison, et comme nous sommes habitués à être inondés, on surveillait la montée des eaux. Les pompiers et le maire sont venus nous dire plus tard qu'il fallait évacuer. On a mis les meubles en hauteur, puis nous avons attendu que l'eau grimpe avant de partir ».

Pascal et Françoise ont passé la nuit chez les parents de Françoise au Vernois. « Lundi, il y avait 50 cm d'eau dans la maison... », commentent-ils. Le couple est revenu hier pour commencer à nettoyer. Pascal a récemment réalisé un mur de sé-

haut. Eh bien, hier matin, il disparaissait sous l'eau ! ».

Justement, Pascal a édifié ce mur pour protéger la maison. Car les inondations, le couple Ponsard connaît. « Déjà, nous en avons subi une en février dernier ».

Le problème se situe en amont de sa propriété, selon lui. La Seille devrait faire un virage dans une propriété plus haut. Seulement voilà, le mur qui devrait la canaliser est en mauvais état ou n'existe plus.

Du coup, la rivière, lorsqu'elle est en crue, passe tout droit et vient lécher les limites du terrain de Pascal et Françoise. Quand la crue est importante, l'eau pénètre chez eux.

Pascal et Françoise Ponsard n'ont pas pu rentrer dormir dans leur maison, hier soir. Ils espéraient pouvoir réintégrer leur domicile aujourd'hui.



Henri Vieille va partir quelques jours chez son neveu à Louhans (Sur notre photo, en compagnie de Mme Boulicaut).

Mme Boulicaut et Henri Vieille, Grande rue à Voiteur : « J'ai cru que les copains me faisaient une farce... »

HIER, Henri Vieille, dit « Médé », 89 ans, passait la journée chez sa voisine, Mme Boulicaut, dans la Grande rue à Voiteur. « Médé » habite au numéro 37, Mme Boulicaut est domiciliée en face. Leur deux maisons se situent juste avant le pont qui enjambe la Seille.

« C'est allé très vite », commente Mme Boulicaut, « j'ai sorti mon chat vers 10 heures, puis j'ai à nouveau regardé dans mon jardin vers minuit. L'eau montait jusqu'à la troisième marche de mon perron ». Les pompiers sont venus chercher Mme Boulicaut vers 2 heures. En femme de caractère, elle a tout d'abord refusé l'évacuation. Puis, il a bien fallu s'exécuter. Dans le même temps, les soldats du feu sont allés sonner chez Henri Vieille. « J'ai cru que les copains me faisaient une blague », raconte en souriant l'octogénaire. Les évé-

nements ont duré quelques heures de centimètres de boue. « Jamais de ma vie, je n'avais vu d'eau chez moi », s'étonne Henri Vieille qui a toujours vécu là.

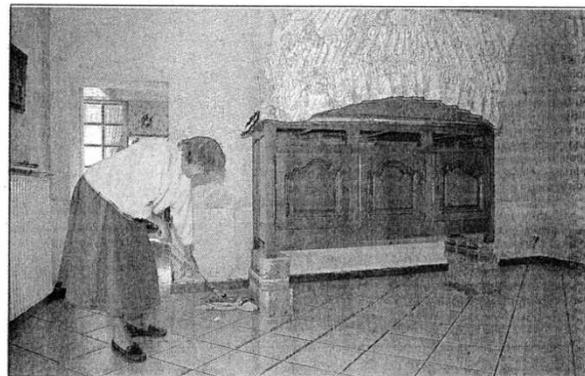
Et pourtant... A cette heure-là, la Grande rue est un vrai torrent. Avec d'autres, Mme Boulicaut et M. Vieille passent la nuit de dimanche à lundi dans la salle des fêtes du village. « Il y avait des dames de Sainte-Marthe, les pompiers, la Croix-Rouge. On nous a servi le café et les croissants à 6 heures du matin », explique Mme Boulicaut. Qui renchérit : « Les pompiers ont vraiment été extra ».

Henri Vieille a été hébergé, le lundi soir, par la sœur et voisine de Mme Boulicaut. Cette dernière a pu rentrer chez elle : par chance, l'eau n'a jamais dépassé son perron. Hier, Henri Vieille projetait d'aller passer quelques jours chez son neveu à Louhans, la tamps que les réparations de sa

Inondations : des gars, des eaux ...

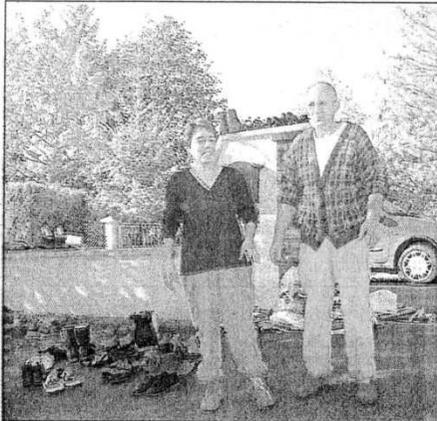
Hier, les sinistrés des orages de dimanche et lundi ont entamé une longue corvée de nettoyage, de réparations des dégâts causés par les eaux. A Perrigny, Conliège, Ruffey-sur-Seille, Arlay, Voiteur, et dans nombre d'autres villages, c'est la solidarité qui est le maître mot depuis trois jours. Les habitations intactes fournissent de l'électricité aux maisons inondées, on s'entraide, on s'héberge. De partout, majoritairement, la population salue l'extraordinaire travail de sauvegarde et de secours réalisé par les pompiers, le dévouement de la gendarmerie sur les routes. Mais du temps va encore passer avant que certains secteurs ne retrouvent leur allure d'antan.

JEAN-FRANCOIS BUTET



Perrigny : la note sera lourde !

Christian et Françoise Pin, rue du Raffour, à Ruffey-sur-Seille



C'EST UNE DÉSOLATION, nous avons eu jusqu'à 1,50 m d'eau au sous-sol. Les deux voitures étaient dans le garage. Le congélateur s'est renversé par la force de l'eau avec toute la marchandise. Nous avons eu de l'aide de nos voisins. Les gens ont

été solidaires. Aujourd'hui, on essaie de faire sécher, nous étions tout dehors au soleil.

J'ai pu acheter un congélateur par téléphone, il m'a été livré tout de suite. Heureusement aujourd'hui il fait beau ».

Nicolas Boucard

Jean Galetti, le moulin d'Arlay



« **UN** MÈTRE vingt d'eau dans la maison ! Nous nettoiyons au karcher, même les meubles et le salon. C'est inimaginable, nous en avons pour un mois à net-

toyer. Deux fois cette année c'est trop. Nous allons faire aujourd'hui le plus gros. Nous avons tout sorti au soleil. Nous aurons de nouveau du

chauffage quand nous aurons de l'électricité. Pour le moment, nous sommes alimentés par le voisin ».

Marcel Courtot, maire de Ruffey-sur-Seille, rue du Raffour

« **S**OUS LE SOLEIL, certes, mais le cœur n'y est pas. Fatigue et courbatures de la journée d'hier se font sentir. On s'organise, le menuisier répare les portes du garage qui ont cédé sous la pression de l'eau. La chaudière vient de redémarrer. Il faut maintenant nettoyer et débarrasser ».

Georges et Marie Platret, à Ruffey-sur-Seille



« **A**UJOURD'HUI on essaie de réparer les dégâts, de nettoyer. Nous avons encore de l'eau dans une cuisine. C'est plus agréable avec le soleil mais c'est dur. Les assurances nous ont déjà prévenus que ce qui a plus de

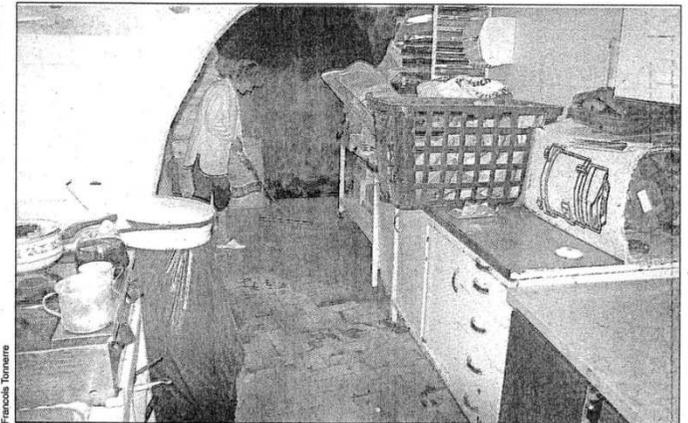
dix ans ça n'est pas la peine nous ne seront pas remboursés ! J'ai demandé une journée pour rester chez moi aujourd'hui et mon mari a pris une semaine, ma voisine vient de me faire une lessive ! »

Christian Petit, à Arlay



« **L**ES POMPIERS ont fait du bon boulot. Ils ont travaillé toute la nuit en alerte et prévention ainsi que toute la journée. Ils ont fait un barrage devant chez moi, heureusement sinon c'était la catastrophe. Aujourd'hui je n'ai pu enlever les bâches et le sable qu'ils ont mis en protection. Il y a eu 50 cm d'eau de plus qu'en février ».

Conliège : après les inondations !



La boulangère éponge et le fournil est toujours en fonction.

LE NETTOYAGE et le balayage des rues, de la place, des habitations ont commencé. Les riverains aèrent leurs locaux car le soleil est apparu opportunément au lendemain des inondations. Un habitant nous dit « *ici c'est les habitations qui inondent la rue, ailleurs c'est le contraire...* ». Il est vrai que le torrent passe rarement sous les maisons et que la Diane a fait fort dans cette nuit de dimanche à lundi.

Pourtant, les dégâts ne sont peut-être pas aussi importants que pouvait le laisser penser le spectacle donné sur toute cette eau qui dévalait de la rue Haute provenant des maisons.

Mardi, la boulangerie était fermée. Il fallait nettoyer les locaux, laisser sécher les appareils électriques et les faire contrôler. De ce côté là, plus de crainte. « *Par contre une demi-tonne de farine et trente kilos de sucre ont été détruits...* » nous dit le boulanger. Revêtement de sol, plinthes sont à changer comme dans les appartements de certains voisins.

Corinne et Franck Ridez ont malgré tout le moral. Les Conliègeois auront à nouveau du pain aujourd'hui.

C'est tant mieux.

LA VALLIÈRE a abordé sa dé-crise. C'est le moment où les dégâts vont être constatés et le coût évalué. Le long de son cours qui traverse le village on ne compte plus les mètres de murs qui vont être à refaire, car soit ils sont tombés dans la rivière soit ils sont prêts à y tomber avec des hauteurs atteignant plus de trois mètres.

C'est toutefois chez Didier Ferrier, le marchand de voitures d'occasion, pièces neuves et occasion et pneumatiques que les

dégâts sont les plus importants apparemment.

Cet artisan, installé depuis le mois d'août au bord de la Vallière, a perdu huit automobiles. Quatre ont été retirés de la rivière dans la nuit de dimanche à lundi, trois y sont encore et la huitième a dû être emportée par les flots. A cela s'ajoute la perte de rayonnage métallique entreposée le long de l'atelier.

Ce bâtiment et le parking appartiennent à Pierre Ranzoni. Le mur de 60 centimètres d'épaisseur, trois mètres de hauteur est

parti sur plus de 40 mètres. Des blocs de béton entreposés destinés à l'équilibrage de grues sont tombés dans la rivière. Ils font six tonnes pièce. Et puis, le bâtiment lorsque l'eau aura repris un niveau normal sera examiné à sa base car elle n'est pas garantie d'avoir tenue.

Globalement on peut penser que l'évaluation des dégâts est de plusieurs dizaines de milliers de francs et la note ne sera pas loin du million.

E. T.